

✓
P R É C I S

5

ET

foi
RAPPROCHEMENT
DES ÉVÉNEMENS

ET DES

GRANDS OBJETS D'ADMINISTRATION,

SOUS LES RÈGNES

DE LOUIS XIV ET DE LOUIS XVI;

IL L'APP

OU

*CONSIDÉRATIONS intéressantes sur
les affaires présentes.*

J'écris d'après les faits et d'après ma conviction.



A LONDRES,

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

JUILLET 1788.





P R É C I S
ET RAPPROCHEMENT
DES ÉVÉNEMENTS

*Et des grands objets d'administration,
sous les règnes de LOUIS XIV &
de LOUIS XVI; ou considérations
intéressantes sur les affaires présentes.*

IL est une multitude de personnes
toujours enthousiastes de ce qui s'est
fait, & toujours prêtes à blâmer ou à
rabaïsser ce qui se fait sous leurs yeux.

Admirateurs outrés du passé, & saty-
riques emportés du présent, ces juges
partiaux sont toujours également éloi-
gnés de la vérité. Loin de moi l'idée
injuste & le coupable projet de vouloir
attenter à la gloire de *Louis-le-Grand*,
& de calomnier l'éclat de son règne!
Mais, en le regardant, à beaucoup
d'égards, comme un des plus illustres
de la monarchie française, il est bon
cependant de ne le pas admirer aveu-
glément; & il peut être utile de pré-
senter un précis des principaux évé-
nemens de ce règne, & des événemens
correspondans dont nous sommes au-
jourd'hui les témoins. Il en résultera
que la réflexion nous fera trouver notre
situation politique beaucoup moins fâ-
cheuse que l'on ne paroît le croire, &
que nous rendrons plus de justice à notre
siècle, en examinant avec impartialité

REGISTRATION CIVILE

es événemens du siècle dernier. En un
mot, nous sentirons renaître notre cou-
rage, en voyant les dures épreuves dont
la nation a triomphé à diverses époques
du règne de Louis XIV, & en appré-
ciant mieux les plans analogues à ceux
de ce grand Roi qui ont été adoptés
& suivis sous le règne actuel.

LÉGISLATION CIVILE,
CRIMINELLE ET MILITAIRE
DE LOUIS XIV.

I.

LOUIS XIV a fait rédiger un code de civil & criminel. Ce code, qui a réformé déjà beaucoup d'abus & de loix barbares, renferme encore cependant des dispositions dures, cruelles même, & attentatoires aux droits naturels & à ceux du citoyen ; point puisqu'il condamne à des tortures, à des supplices de tout genre, un homme & un citoyen, par la raison seule, qu'il est présumé coupable, & avant aucune preuve acquise :

Et que, coupable ou non, ce code ôte à l'accusé la faculté d'avoir un conseil & un défenseur.

L'on fait combien de fois l'innocence

LÉGISLATION CIVILE;

CRIMINELLE ET MILITAIRE

DE LOUIS XVI.

I.

LOUIS XVI s'occupe de la rédaction d'un code criminel, dont la base est d'accorder un conseil & un défenseur à tout accusé, & de supprimer toutes les tortures, comme on l'a déjà, depuis plusieurs années, LOUIS XVI a supprimé la question dite préparatoire (1). Tous ces supplices obscurs étoient des crimes de lèse-humanité, puisqu'ils n'étoient point légitimés par le seul motif raisonnable, celui d'effrayer le vice par l'exemple & de la punition.

(1) Telle est du moins l'opinion publique sur le nouveau code criminel dont s'occupe ce monarque; & cette opinion est bien honorable pour l'humanité & la sagesse du législateur.

LOUIS XIV.

a été victime de ce régime, & combien de fois les ministres des loix eux-mêmes ont eu à gémir de leurs erreurs involontaires. Nous en avons eu des preuves éclatantes, & qui font frémir l'humanité & la justice; & une foule de faits semblables ont été ensevelis dans l'oubli

I. I.

LOUIS XIV a fait construire des routes dans son royaume; &, par-là, a rendu un service réel au commerce & aux propriétaires des terres: mais ces routes ont été construites par corvées; & le malheureux paysan, forcé de travailler sans salaire, & d'employer ses outils, ses chevaux, ses chariots, arrosoit de se

LOUIS XV

LOUIS XVI.

LOUIS XVI, non-content d'adoucir le sort des coupables , a senti qu'il étoit bien plus essentiel encore de venir au secours de l'innocence ; & désormais un accusé, assuré de trouver un appui & un défenseur éclairé, dans son conseil, ne tremblera plus d'être victime d'une adroite calomnie : l'innocent ne frémitra plus de penser qu'il peut mourir sur l'échafaud , dans les plus cruels supplices, & ne laisser à sa famille, pour héritage, que l'infamie ; ou, pour consolation, que les regrets tardifs de ses juges détrompés.

I I.

LOUIS XVI, en montant sur le trône, abolit la corvée ; & , sans se laisser décourager par les obstacles , il est parvenu enfin à la proscrire entièrement, & à substituer à ce régime désolant & oppressif, un régime humain, fondé en raison & en justice.

Pour pouvoir juger sainement de la différence avantageuse qui en résulte pour la

LOUIS XIV.

sueurs & de ses larmes , ces chemins si vantés.

 I I I.

Le code militaire de LOUIS XIV condamnoit à la mort tout déserteur. Ce code avoit cela de commun avec les autres codes militaires de l'Europe ; cependant un déserteur peut être beaucoup plus ou beaucoup moins criminel : s'il déserte, par exemple, en temps de guerre, ou en temps de paix ; s'il déserte avec ses armes & son cheval , ou s'il déserte sans rien emporter ; si c'est par une suite de sa mauvaise conduite habituelle, ou si c'est simplement à la suite d'un châtiment qu'il n'aura pas mérité, ou qu'il aura jugé trop rigoureux pour sa faute,

LOUIS XVI.

tenue des routes , & pour le bonheur des
payfans , il faudroit avoir voyagé dans les
provinces où ce nouveau régime est déjà
mis en pleine exécution : je m'en rapporte
à ceux qui , comme moi , les ont vues.

I I I.

LOUIS XVI a d'abord substitué les galères
de terre à la mort : depuis , par des considé-
rations sages , tirées du caractère national ,
l'on a réformé , avec raison , la peine des
galères ; & rétabli la peine de mort , mais
seulement dans certains cas : dans les autres ,
la peine est graduée suivant la qualité & les
circonstances aggravantes de la désertion.
Dans quelques-uns , une privation momen-
tanée de sa liberté est la seule peine infligée
au coupable : l'humanité du législateur a
été jusqu'à accorder plusieurs jours de re-
grets ; & , si le coupable en profite pour
revenir volontairement au drapeau , il n'est

LOUIS XIV.

&c. Quoi qu'il en soit , tout déserteur étoit condamné à mort.

 I V.

Les longues guerres de LOUIS XIV avoient affecté la population ; la désertion forcée des protestans avoit encore augmenté le mal : cependant il falloit des soldats. Des détachemens battoient les campagnes , alloient arracher les laboureurs à la charrue , & enlevoient jusqu'aux enfans pour les enrégimenter (1).

 V.

LOUIS XIV révoqua l'édit de Nantes,

(1) Je donne encore aujourd'hui une légère gratification annuelle à un vieillard invalide , qui , à l'âge de treize ans , fut ainsi enlevé de dessus la terre de

LOUIS XVI.

pas même puni. -- Quelle différence entre ces deux codes pénaux!

 I V.

LOUIS XVI a donné les ordres les plus précis , non-seulement pour que l'on respecte la liberté & la personne des paysans, mais pour que , dans les villes même , l'on n'enrôle qui que ce soit par violence , ou par fraude. Le bien qui résulte de ces ordres, pour les campagnes, est inestimable.

 V.

LOUIS XVI a rendu l'état civil aux protestans ; & vient , par la loi la plus sage, d'assurer à jamais l'honneur, la tranquillité & les propriétés de plusieurs millions d'hommes, qui en jouiront en paix , tant qu'ils se

LOUIS XIV.

& fit par-là une plaie profonde à son royaume. Il est inutile de retracer ici les funestes détails des cruautés , des rapines , des dragonades , des supplices & de la désertion immense , qui ont été la suite de cette fatale révocation.

ADMINISTRATION.

I.

LOUIS XIV exigea toujours une obéissance aveugle , & une soumission absolue. Dans les plus grands désastres , comme dans la prospérité , son langage fut le même : il n'eût jamais consenti à diminuer l'éclat de sa cour ; il eût encore moins voulu mettre sous les yeux de ses

son père , pendant la guerre de la succession ; & qui fut incorporé , sur le champ , au régiment de Bourgogne , infanterie , dans lequel il a servi trente-six ans , & où il fut fait grenadier à seize ans.

(15)

LOUIS XVI.

conduiront en bons citoyens , & en sujets fidelles. -- Jem'abstiendrai de toute réflexion sur le parallèle.

ADMINISTRATION.

I.

LOUIS XVI préfère une obéissance éclairée, à une soumission aveugle : il n'a pas balancé à sacrifier l'éclat de sa cour aux besoins démontrés d'une économie rigoureuse. Il a été au-devant des vœux de la nation , en annonçant la publicité des états de recette & de dépense, ainsi que l'assemblée des Etats-généraux.

L'établissement des assemblées provinciales est également dû à LOUIS XVI. Elles seules peuvent écarter l'arbitraire des im-

LOUIS XIV.

peuples le tableau des dépenses de l'Etat & celui de ses ressources. L'arbitraire étoit son système favori ; & , loin d'assembler la nation pour se consulter avec elle , ce monarque n'eût jamais souffert que l'on osât seulement lui en faire la proposition.

II.

Les guerres , les favorites , le faste , une mauvaise politique à l'égard des protestans , causèrent le désordre des finances , sous LOUIS XIV ; & firent naître un déficit énorme , qui n'existoit pas auparavant.

Des suspensions de paiement , des banqueroutes & des impôts , furent les seuls moyens que l'on employa pour y faire face.

LOUIS XVI.

LOUIS XVI.

pôts ; en faire , sur toutes les classes de citoyens , une répartition juste , & proportionnelle aux véritables facultés des contribuables ; & soulager puissamment , par cela même , la classe indigente du peuple cultivateur.

I I.

LOUIS XVI, en montant sur le trône, trouva une dette publique de plusieurs milliards. La cherté des grains, une mortalité sur les bétiaux, la création d'une marine, la guerre d'Amérique, ont contribué à l'augmenter encore.

LOUIS XVI a pensé que le moyen d'y remédier n'étoit pas de manquer à la foi publique ; mais de réformer les abus & les dépenses de luxe & d'ostentation ; de porter une économie rigoureuse, même sur les dépenses nécessaires ; d'en constater la réalité & l'authenticité, & de s'en rapporter ensuite à l'honneur & au zèle de la nation assemblée.

SCIENCES, ARTS, MONUMENS.

LOUIS XIV protégea les arts avec éclat , ainsi que les sciences ; il étendit ses bienfaits sur les savans & les artistes. Il employa ceux-ci à la construction & à la décoration de ses palais & de sa capitale ; mais le monument qui lui fera toujours le plus d'honneur , c'est l'hôtel des invalides. Quant à ses palais , quelque magnifiques qu'ils soient , l'on regrettera peut-être les trésors immenses qu'ils ont dû coûter , quand on réfléchira que Marly seul , qui n'est qu'une maison de plaisance , a englouti plusieurs centaines de millions.

(19)
LOUIS XVI.

SCIENCES , ARTS , MONUMENS.

LOUIS XVI regarde comme un devoir, de protéger les sciences & les arts : parmi les sciences , l'astronomie sur-tout & la minéralogie ont reçu des encouragemens particuliers sous son règne.

Dans les arts , la peinture & la sculpture ont eu le plus de part à ses bienfaits.

LOUIS XVI heureusement ne paroît pas jaloux de se faire bâtir de nouveaux palais ; mais il imite LOUIS XIV dans ce que ce monarque a fait de plus utile. LOUIS XVI, après avoir fait dessécher , à grands frais, des marais pestilentiels dans les environs de Rochefort , a fait élever , dans ce même port, un vaste & majestueux bâtiment, destiné aux militaires , aux matelots & aux citoyens. Rien de ce qui peut être utile, salubre ou commode , n'a été oublié dans

(20)

LOUIS XIV.

cet
dan
pro
niq
gni
nel
cet
I
ima
éter
fur
pav
ou
traï
nité
vill
viè
mal
fiè
I
l'H
vér
don

LOUIS XVI.

cet édifice , placé au dehors de la ville ; ni dans ses accessoirs. Eaux abondantes, vastes promenades, jardins potagers, jardin botanique, &c. tout y est réuni avec une magnificence royale, & une prévoyance paternelle : dix-neuf cens lits sont fondés dans cet hospice.

LOUIS XVI, persuadé qu'un bon Roi ; image de la divinité, doit, comme elle, étendre sa clémence & ses bienfaits jusque sur les coupables mêmes, a fait élever un pavillon isolé, destiné aux forçats malades ou blessés : ils y seront couchés seuls, & traités, à tous égards, avec autant d'humanité que les autres malades. D'autres pavillons isolés sont destinés aux blessés, aux victimes des maladies vénériennes, & aux malades atteints de la petite vérole, ou de fièvres contagieuses.

Dans sa capitale, il vient de rendre l'Hôtel-Dieu, cet asyle des pauvres, un véritable refuge pour l'indigent infirme ; dont il n'étoit ci-devant que le tombeau &

LOUIS XIV.

LOUIS XVI.

l'effroi ; & cela , en attendant que quatre hospices salubres soient construits aux quatre extrémités de la capitale.

LOUIS XVI n'a point fait ériger dans Paris , des portes & des places triomphales ; on ne l'y voit point , sous l'emblème grotesque d'un Hercule nu & artistement coiffé , écraser des hommes sous ses pieds , ou sous les roues d'un char.....

Mais il a fait abattre & disparaître des édifices barbares , qui obstruoient les ponts , & interceptoient l'air & la vue ; & cet objet seul , avec très-peu de dépenses , a plus assaini & embelli la capitale , que n'auroient pu faire les édifices les plus somptueux & les plus dispendieux.

Mais , au centre de Paris , des cimetières pestilentiels ont été purifiés , & métamorphosés en marchés vastes & commodes ; les rues adjacentes ont été élargies , alignées , aérées.

Mais des quartiers infects & couverts de masures , ont été percés , rebâtis , rendus

(24)

LOUIS XIV.

LOUIS XVI.

fa
V
fa
fa
pr

tif
la
né
les

des
Ce
du

l
tou
n'ê
pou

M
Art
e fo
ant

LOUIS XVI.

salubres , & ornés d'édifices réguliers. --
Voilà une partie de ce que LOUIS XVI a
fait dans sa capitale : tel est l'usage qu'il
fait de l'architecture , & des artistes qui la
professent.

LOUIS XVI n'a point encore eu de cour-
tifans qui lui aient érigé de statue , dont
la base soit environnée de nations enchaî-
nées , ou d'autres trophées insultans pour
les étrangers.....

Mais il a déjà fait ériger , à ses frais ,
des statues aux grands hommes de la France.
Ces statues seront placées dans le *Museum*
du Louvre , qui doit être ouvert au public.

Rcihe en tableaux de grands maîtres de
toutes les écoles , Louis XVI pourroit bien
n'être pas tenté de donner vingt mille écus
pour en acquérir un nouveau.....

Mais il commande , à ses frais , à nos
Artistes , des tableaux destinés à perpétuer
le souvenir des combats & des actions bril-
VI lantes de notre marine ; & il en fait un

LOUIS XIV.

COMMERCE.

LOUIS XIV a donné une très-grande extension à notre commerce & à notre industrie, en suivant les plans & les avis de Colbert. Tant que Louis XIV eut une marine puissante, notre commerce maritime fut protégé: mais la destruction de la marine militaire d'une part, la mort de Colbert & la désertion forcée des Protestans de l'autre, portèrent un coup mortel à notre commerce extérieur & à notre commerce d'industrie, & ni l'un ni l'autre ne se relevèrent pendant les vingt dernières années de Louis XIV.

° LOUIS XVI.

présent honorable aux divers départemens ;
présent qui , certes , ne peut qu'exalter le
courage & l'émulation de nos Marins.

C O M M E R C E.

LOUIS XVI ayant , peu après son avéne-
ment au trône , créé une marine aussi for-
midable que celle de Louis XIV , l'a em-
ployée à protéger notre commerce extérieur,
dont on a enfin reconnu l'importance ; &
nos colonies , qui en sont un des principaux
alimens. Les encouragemens accordés pour
le commerce de la Baltique , pour la traite
des Nègres (1) , & pour les pêches , prou-

(1) Je souhaite , comme tous les amis de l'humanité ,
que l'on puisse trouver le moyen de se passer de la traite
des nègres, Le seul qui paroît devoir être efficace , avec
le temps , c'est d'accorder graduellement la liberté aux
nègres fidèles & laborieux , sous les conditions exposées

LOUIS XIV.

que le Gouvernement soit l'import-
ce de toutes ces branches.

l'indépendance de l'Amérique, & nos
l'ons avec les Américains, l'emploient
à ouvrir une vaste & nouvelle carrière ;

nous n'en avons encore que peu pro-

les Anglais nous priment par la qua-

l'par le prix de leurs manufactures. Je

que nombre de personnes en France,

ant que cet inconvénient est sans re-

mais je fais aussi que le célèbre

l'lin, & d'autres Américains parlent

et éclairés sur les véritables intérêts

les dispositions de leurs compatriotes

ne se contentent.

ais qu'ils ont dit & écrit, que la seule

traint qui vient de paroître sur cet objet, rédigé

alliance possible d'une République à l'autre.

les républicains ne connoissent plus de républicains, &

les dévotion par les mêmes principes, ou par

leur & le témoignage qui en fait la suite, l'on

peut à-peu-d'près deviner ce que nous en pensons.

LOUIS XVI.

cause de la préférence donnée aux Anglais, ou à leurs marchandises, disparoîtroit du moment que nos négocians, nos manufacturiers & nos artistes, voudroient bien se décider à donner aux marchandises & aux objets qui sortent de nos manufactures & de nos ateliers, le degré de perfection convenable ; & ils le peuvent & le pourront, dès qu'ils le voudront sérieusement.

Quant au prix, il ne tient qu'à nos négocians de modérer leurs bénéfices, & de chercher à se couvrir de cette diminution, en multipliant leurs relations mercantiles, & sur-tout en employant les machines ingénieuses qui économisent les frais de la main-d'œuvre.

Le traité de commerce avec l'Angleterre paroît avoir opéré, en faveur des Anglais, une balance très-considérable & nuisible à nos manufactures. Je suis bien d'opinion que les Anglais ne l'eussent jamais signé, s'ils n'avoient pas espéré d'en tirer de grands avantages : mais je crois fermement qu'ils

Louis XIV.

cause de la préférence donnée aux Anglais
 à leurs marchandises, déprécierait évi-
 demment par nos loix, nos manufac-
 tures & nos arts, vendrions bien le
 blé à l'étranger aux marchandises & aux
 objets qui sortent de nos manufactures & de
 nos ateliers, le degré de perfection conve-
 nable ; & ils le peuvent & le pourront, dès
 qu'ils le voudront légalement.

Quant au prix, il ne tient qu'à nos ma-
 nufactures de résister leurs bleds, & de
 chercher à le couvrir de leur diminution,
 en multipliant leurs relations avec l'étranger,
 & surtout en employant les machines in-
 génieuses qui économisent les frais de la
 main-d'œuvre.

Le traité de commerce avec l'Angleterre
 paroitroit opérer, en faveur des Anglais,
 une balance très-considérable & nuisible à
 nos manufactures. Je suis bien d'opinion
 que les Anglais ne l'ont pas même signé,
 s'ils n'avoient pas été obligés de faire de grands
 avantages ; mais je crois fermement qu'ils

Louis XVI.

se feroient abusés, si, comme je l'observois ci-dessus pour les Américains, l'on avoit voulu se décider, dans nos ateliers & dans nos manufactures, à perfectionner la main-d'œuvre & la qualité.

Et pourquoi ne le feroit-on pas ?.... N'est-on pas parvenu, depuis quelques années, à fondre dans les ateliers de MM. Perrier, & dans ceux de Mont-Cénis en Bourgogne, aussi parfaitement, & des pièces d'un aussi fort calibre, qu'en Angleterre & en Ecosse ? -- La manufacture d'Amboise ne travaille-t-elle pas aujourd'hui l'acier avec autant de fini qu'en Angleterre ? -- Celle des cristaux de la Reine ne fournit-elle pas des ouvrages aussi parfaits que les cristaux anglais ?

Pourquoi donc ne reussiroit-on pas également à perfectionner des objets qui nous étoient familiers, puisque l'on a si complètement & si promptement réussi pour des fabriques qui nous étoient étrangères ?

Au reste, il est une autre cause essentielle de défaveur, qu'il ne tient absolu-

le serois abais, si, comme je l'observois
ci-dessus pour les Américains, l'on avoit
voulu s'occuper, dans nos ateliers & dans
nos manufactures, à perfectionner la main-
d'œuvre & la qualité.

Et pourqu'on ne le feroit-on pas ?... N'est-
on pas parvenu, depuis quelques années,
à fonder dans les ateliers de MM. Turgot,
& dans ceux de M. de Mont-Cenis en Bourgogne,
aussi parfaitement, & des pièces d'un aussi
fort calibre, qu'en Angleterre & en Écosse ?
— La manufacture d'Amboise ne travaille-
t-elle pas aujourd'hui à s'occuper avec autant de
fin qu'en Angleterre ? — Celle des cristaux
de la Reine ne fournit-elle pas des couver-
tes aussi parfaites que les cristaux anglais ?

Pourqu'on donc ne renouvellerait-on pas égale-
ment à perfectionner des objets qui nous
étoient familiers, puisques l'on a si compé-
temment & si promptement réussi pour des
fabriques qui nous étoient étrangères ?

Au reste, il est une autre cause essen-
tielle de décadence, qu'il ne tient point

ment qu'à nous d'anéantir. C'est le défaut *d'esprit public*, qui, dans cette occasion, comme dans tant d'autres, nous fait cent fois plus de tort encore, que l'industrie de nos rivaux.

En effet, pourquoi, à égalité de qualité, avoir la fureur de préférer tout ce qui est anglais ? pourquoi s'engouer, non-seulement de ce qui est bon ou agréable, mais encore de ce qui est incommode, maussade, & souverainement ridicule ? pourquoi payer au poids de l'or ce qui est anglais, ou réputé tel ; & refuser de donner un prix médiocre, de ce qui est français & national ? — C'est un délire honteux, & qui prouve qu'il y a une foule de mauvais citoyens, ou, du moins, d'êtres inconséquens, qui affectent de paroître anglomanes, sans savoir pourquoi ; & qui, oubliant qu'ils devraient s'honorer d'être nés Français, & de paroître tels, poussent le délire & l'excès du ridicule, dans le sein de la capitale, & sous les

ment d'un autre genre. C'est le dévouement
d'esprit public, qui, dans cette occasion,
comme dans les autres, nous fait une
fois plus de tort encore, que l'indifférence de
nos rivaux.

En effet, pourquoi, à l'égard de justice,
avoir la même despotisme pour tous ce qui est
anglais : pourquoi s'agiter, non seulement
de ce qui est bon ou mauvais, mais encore
de ce qui est incertain, malade, et son-
drement ridicule : pourquoi payer au
poids de l'or ce qui est anglais, ou même
tel ; & refuser de donner un prix raisonnable,
de ce qui est français & national ? -- C'est
un désir honnête, & qui prouve qu'il y a
une foule de mauvais citoyens, ou du
moins d'êtres incertains, qui aillent
de par là les anglophobes, sans savoir pour-
quoi ; & qui, oubliant qu'ils devraient
s'honorer d'être nés Français, & de se servir
de la langue de leur patrie, se livrent à l'écrit du ridi-
cule, dans le sein de la capitale, & pour les

eux mêmes de leur Roi , jusqu'à se dé-
guiser en mannequins anglais !

Que ces insensés admirateurs de tout ce
qui est étranger à leur patrie , changent de
principes : qu'ils consentent à penser & à se
conduire en Français dignes de ce nom ; &
bientôt la balance du commerce avec l'An-
gleterre ne nous feroit plus défavorable.
Car enfin , les Anglais auront toujours un
besoin plus réel de nos huiles , de nos vins
& de nos eaux-de-vie , que nous n'aurons
besoin de leur quincaillerie , de leurs che-
vaux , de leurs voitures , de leurs étoffes &
de leurs modes ; & d'ailleurs , (l'on ne
sauroit trop le répéter) quand nos manu-
facturiers & nos artistes le voudront , tout
ce qui sort de nos fabriques & de nos at-
eliers , aura la même qualité & la même
perfection , que ce qui sort des fabriques &
des ateliers anglais.

Au reste , le traité de commerce nouvel-
lement conclu avec la Russie , ne peut
qu'être infiniment avantageux à la France ,

GUERRE.

LOUIS XIV eut les plus grands généraux de son siècle, & ce monarque a vu long-temps la victoire suivre ses drapeaux. Il n'a connu les revers que dans la guerre de la succession, lorsque par des impressions étrangères, il éloigna du commandement des armées le Vendôme, les Catinat, les Villars ; mais ces revers furent terribles ; & s'ils portèrent l'amertume dans le cœur de ce grand Roi, ils plongèrent la nation dans un abyme de malheurs, par les

LOUIS XVI.

& doit être compté au nombre des bienfaits du règne actuel.

La liberté du commerce des grains est encore une loi avantageuse à la nation en général, & au commerce en particulier.

GUERRE.

LOUIS XVI, depuis son avènement au trône, a déjà étouffé le germe de deux guerres dans le Nord & le Levant. L'une étoit près d'éclater entre les Russes & les Turcs; & l'autre étoit déjà commencée entre Frédéric le Grand & l'Empereur.

Louis XVI en a prévenu une troisième entre l'Empereur & les Hollandais, autre-
ment si mortels ennemis de la France.

Enfin, la guerre que Louis XVI a soutenue contre les Anglais, pour les Américains, a fini par l'indépendance de l'Amé-

LOUIS XIV.

conséquences funestes qui en résultèrent au-dedans & au-dehors.

La guerre de la succession fut cependant la plus juste de son règne : les autres furent plutôt des guerres d'ambition ou de vanité, que des guerres nécessaires. Aussi réunirent-elles l'Europe entière contre Louis XIV ; & quoique très-glorieuses en général pour la nation française, qui long-temps triompha seule de tous ses ennemis, ces guerres contribuèrent pour beaucoup à ses malheurs & à son épuisement.

Le traité d'Utrecht, qui termina la guerre de la succession, bien différent des traités précédens, nous coûta de grands sacrifices ; & outre la restitution ou l'abandon d'un grand nombre de places en Flandre, il nous fallut encore céder aux Anglais l'Acadie, aujourd'hui la nouvelle Ecosse, l'île de Terre-Neuve, & la riche & importante pêche de la morue, jusqu'alors toute entière

LOUIS XV

LOUIS XVI.

rique , & par enlever aux Anglais la moitié du Nouveau-Monde. C'est peut-être la seule guerre , depuis plusieurs siècles , qui ait eu un grand but politique , & qui ait rempli complètement ce même but.

Cette guerre , suivie d'un traité honorable , nous a lavés aussi de l'affront d'avoir un Commissaire Anglais à Dunkerque , & de n'être pas les maîtres chez nous.

Dans cette même guerre , nous avons défendu , protégé ou reconquis , dans les deux Indes , les Colonies Hollandaises , enlevées ou attaquées par les Anglais , & nous les avons fidèlement restituées à leurs maîtres , quoique ceux-ci n'aient rempli aucune des obligations du traité d'alliance que nous avions fait avec eux.

Non-seulement les Anglais n'ont pu entamer nos Colonies dans cette guerre ; mais , à la paix , Louis XVI les a forcés à nous abandonner Tabago aux Antilles ; à nous concéder une pêche beaucoup plus étendue à Terre-Neuve , & à nous céder dans l'Inde

LOUIS XIV.

tre nos mains ; pêche qui , indépendamment des sommes immenses qu'elle nous procuroit , étoit la pépinière de nos matelots.

Nous fumes trop heureux de conserver le droit de pêche dans les limites qu'il plut aux Anglais de nous assigner , & qu'ils ont encore resserrées en 1763 , après nous avoir dépouillés de Louisbourg & du Canada.

Ces insulaires exigèrent aussi que Louis XIV s'abaissât à recevoir un commissaire anglais dans le port de Dunkerque : ce commissaire étoit à la solde de Louis XIV , & il n'étoit pas permis de faire la moindre réparation à ce port , sans l'aveu de cet anglais ; & , pendant soixante ans , il nous a fallu dévorer cet affront !

Quelque temps avant le traité d'Utrecht , Louis XIV avoit été bien plus humilié encore à Gertruidenberg , où ses ambassadeurs ayant fait , pour

LOUIS XVI.

des territoires considérables : en un mot ,
nous avons , dans ce traité , dicté la loi à
des ennemis , qui , depuis près d'un siècle ,
se faisoient un jeu de nous humilier.

obtenir la paix , les propositions les plus avantageuses aux ennemis ; des aristocrates hollandais , enivrés des succès du prince Eugène , eurent l'insolence de les rejeter , & l'audace insultante d'ordonner à Louis XIV de détrôner , à ses propres frais , Philippe V , son petit fils.

Au reste , sans l'illustre Vauban , qui , en couvrant la France , dans des temps plus heureux , d'une double & triple enceinte de fortifications , empêcha les ennemis de pénétrer dans le cœur du royaume après leurs victoires , & les arrêta pendant plusieurs campagnes sur nos frontières , c'en étoit fait , peut-être , de la France.

Que cette puissante considération dirige donc les projets de réforme que l'on a en vue dans ce moment , pour ce qui concerne les forteresses du royaume ; & qu'une économie mal-entendue & portée trop loin sur un objet aussi

LOUIS XVI.

essentiel, ne compromette pas la sûreté
de la monarchie, & l'existence de la
nation, dans des époques où, comme
dans la guerre de la succession, l'on
pourrait encore éprouver de grands &
longs revers.

M A R T I N

I.

Louis XIV. n'aurait pas pu se
faire : ce grand Roi n'aurait pas
formidable à nos ennemis ; mais il
n'eut qu'une existence trop courte ; les
malheurs de la guerre de la succession
opposèrent Louis XIV. à la régularité
de son règne, & dans le même
temps les autres rois s'élevèrent
dans les deux mondes ; & qui se
appelle à MM. Washington & de Ro-
chambeau eux-mêmes) en couvrant à la
fin les opérations de l'armée comba-

essentiel, ne compromette pas la sûreté de la monarchie, & l'existence de la nation, dans des époques où, comme dans la guerre de la succession, l'on pourroit encore éprouver de grands & longs revers.

M A R I N E.

I.

LOUIS XIV créa une marine militaire : ce grand Roi réussit à la rendre formidable à nos ennemis ; mais elle n'eut qu'une existence trop courte : les malheurs de la guerre de la succession obligèrent Louis XIV à la négliger, & bientôt elle retomba dans le néant.

(47)

LOUIS XVI.

M A R I N E.

I.

LOUIS XVI, en montant sur le trône, ne trouva qu'un fantôme de marine: en moins de trois ans, il en créa une formidable, qui seule, pendant la guerre d'Amérique, a protégé notre commerce, a défendu nos colonies, que les Anglais, depuis près d'un siècle, étoient habitués à envahir, a relevé l'éclat du nom français sur toutes les mers, & dans les deux mondes; & qui seule, en appelle à MM. Washington & de Rochambeau eux-mêmes), en couvrant à la Chesapeake les opérations de l'armée combi-

(48)

LOUIS XIV.

M A R I N E.

I.

Louis XIV. en montant sur le trône, ne
trouva qu'un royaume de marine en marine
et sans aucune forme de marine, qui
pendant la guerre d'Amérique, a
été notre commerce, a décliné nos
colonies, que les Anglais, depuis pris en
le, et les autres nations, a relevé
le nom français sur toutes les mers
dans les deux mondes ; et par suite
appelé à MM. Washington & de Ro-
samban eux-mêmes, en montrant à la
liberté les opérations de la marine com-

LOUIS XV.

LOUIS XVI.

ée de ces grands généraux, en leur apportant & des troupes & de l'argent, & en forçant par un combat glorieux la flotte anglaise à la retraite, a décidé la prise de l'armée entière de Cornwallis, &, par ce grand succès, l'indépendance de l'Amérique, & la paix, également honorable pour nous & pour nos alliés, que les Anglais ont été forcés de signer (1). Tel est le résultat de la nouvelle marine, créée par Louis XVI.

(1) Les Anglais eussent été obligés de nous demander la paix bien plutôt, & de se remettre entièrement à notre discrétion, & nous n'eussions pas éprouvé le revers du 12 septembre, si l'on eût pu mettre à l'épreuve l'audace d'un de nos officiers devant l'île de Saint-Christophe. — Voici le détail : L'Amiral Hood étoit venu à Saint-Christophe avec sa flotte, composée de dix-huit à vingt vaisseaux, pour essayer de sauver cette île; mais nos troupes ayant obligé les siennes à se rembarquer, & notre escadre, supérieure en nombre & en qualité de vaisseaux, lui fermant le passage, il n'eut d'autre ressource que de s'embarquer : il fut attaqué dans cette position avantageuse; &, comme un petit nombre seulement de nos vaisseaux le combattirent, il ne put être forcé.

de ces grands généraux, en leur apportant des troupes et de l'argent, & en leur payant un combat glorieux les fleurs de la jeunesse, a donné la paix de l'Europe, & l'union de l'Amérique, & par ce moyen, l'humanité est devenue plus sage, plus vertueuse, & plus heureuse.

1. Les articles relatifs aux obligations des propriétaires
 2. Les articles relatifs aux obligations des locataires
 3. Les articles relatifs aux obligations des sous-locataires
 4. Les articles relatifs aux obligations des bailleurs
 5. Les articles relatifs aux obligations des occupants
 6. Les articles relatifs aux obligations des usufruitiers
 7. Les articles relatifs aux obligations des propriétaires
 8. Les articles relatifs aux obligations des locataires
 9. Les articles relatifs aux obligations des sous-locataires
 10. Les articles relatifs aux obligations des bailleurs
 11. Les articles relatifs aux obligations des occupants
 12. Les articles relatifs aux obligations des usufruitiers

Ce monarque n'a rien négligé pour exalter l'énergie & l'émulation de nos marins; convaincu que tout ce qui tient à l'honneur, est le moyen le plus puissant avec des Français, il a ordonné, comme je l'ai déjà dit, d'envoyer aux divers départemens, des tableaux dont les sujets sont les actions les plus brillantes de nos marins.

Dependant un de nos officiers, ayant observé que le vent portoit à terre, & couvroit par conséquent l'escadre de la fumée du canon, au point qu'il ne pouvoit pas distinguer nos manœuvres, imagina d'en profiter pour aller brûler : en conséquence, il proposa au capitaine de son vaisseau, qui étoit un de ceux qui combattoient, d'aller, avec quelques matelots armés, jusque sous la poupe d'un vaisseau anglais, d'y mettre le feu, dût-il ensuite y être écrasé. Comme il étoit certain qu'il seroit arrivé sans être aperçu, il l'estoit aussi qu'il eût incendié le vaisseau qu'il auroit abordé, par lui toute l'escadre ennemie ; ou que cette escadre, en coupant ses cables pour éviter d'être brûlée, se fût dispersée, parce que le vent portoit à terre ; ou enfin que, contre toute probabilité, elle eût pu réussir à gagner la mer, elle eût été, par son désordre & son infériorité, dans l'état de combattre notre flotte, au milieu de laquelle elle se seroit alors trouvée ; & par conséquent que, dans toutes les hypothèses possibles, cette escadre entière seroit

(52)
LOUIS XIV.

LOUIS XVI.

Enfin, soit d'après l'idée proposée par un écrivain politique, soit d'après son propre cœur, Louis XVI a déjà donné à quelques-uns de ses vaisseaux, les noms de *Tourville*, de *Duquêne*, de *Dugay-Trouin*, de *Jean Bart*; & continuera à les décorer successivement des noms de nos célèbres marins. Cette noble récompense est bien

devenue notre proie ou celle des flammes. — Alors, les Anglais qui, quatre mois auparavant, avoient perdu une armée de terre, entièrement découragés par la nouvelle perte d'une armée navale, eussent été heureux d'obtenir la paix à telle condition que ce fût, d'autant plus que la perte de leur escadre, en nous donnant une supériorité formidable, eût entraîné nécessairement la perte de la Jamaïque. — L'officier qui a proposé de se sacrifier ainsi, pour procurer à la France un aussi important avantage, est M. *Dorré*, alors auxiliaire, aujourd'hui sous-lieutenant de vaisseau au département de Toulon, attaché à la sixième escadre, dite escadre Orange.

Observez que le projet de M. *Dorré* étoit audacieux, mais très-praticable, à raison du vent & de la fumée qui le favorisoient; & que la perte de l'ennemi étoit inévitable, parce que, loin qu'il fût protégé par la terre, nous en étions les maîtres. Il faut espérer que, quelque jour, ce même officier, ou d'autres, prouveront à nos ennemis, que rien n'est impossible à l'audace française.

(54)
LOUIS XIV.

I I.

LOUIS XIV a réparé & agrandi les ports de Brest & de Toulon , & a créé le port de Rochefort , avec une magnificence digne de lui.

Il est fâcheux que la nature se soit opposée à l'armement des vaisseaux dans ce dernier port : l'on est obligé de les conduire à l'isle d'Aix , située à cinq lieues au-dessous de Rochefort ; ce qui est un désavantage en tout temps , mais bien plus grand lorsque l'ennemi est su-

LOUIS XVI.

faite pour flatter des cœurs français, & pour faire mépriser la mort à nos marins ; puisqu'ils seront assurés que leurs noms honorés, vivront toujours dans le cœur de leur Roi & de leurs compatriotes, & qu'ils seront, pour leurs descendants, des titres de gloire & de noblesse, avoués du souverain & de toute la nation (1).

I I.

LOUIS XVI a réparé & répare les ports de Dunkerque & du Havre, pour les rendre

(1) Louis XIV, pour donner plus d'émulation aux officiers, imagina d'instituer l'ordre militaire de Saint-Louis. — Louis XVI, dans la vue de récompenser les soldats vétérans & de les retenir au service, a ordonné que ces braves gens seroient décorés, suivant & en proportion de leurs années de service, d'un ou plusieurs chevrons autour du bras, & d'une médaille sur la poitrine avec deux épées croisées. — Cette manière de récompenser nos militaires, prouve que ces deux monarques ont également connu & su apprécier le génie national.

LOUIS XIV.

périeur en forces ; parce qu'alors , en bloquant la Charente , même avec la plus foible escadre , il rend inutiles tous les vaisseaux de Rochefort.

Il est malheureux aussi , que les marais & les eaux croupissantes qui environnoient Rochefort , y ayent trop souvent causé des maladies épidémiques & meurtrières (1).

(1) LOUIS XVI, depuis son avènement au trône , s'est occupé de remédier , autant qu'il est possible , à ce vice local , en faisant travailler à de grands dessèchemens , & en faisant élever un vaste hospice en faveur des victimes de l'intempérie du climat , ou plutôt du local.

LOUIS XVI.

susceptibles de recevoir , au besoin , des frégates , de 40 & 50 canons , propres , en temps de guerre , à protéger nos côtes , à en écarter les corsaires , à nuire au commerce des Anglais ; & destinées , en outre , à convoier nos flottes marchandes.

Le port important de la Rochelle a été creusé plus profondément : un bassin de carénage s'y construit ; & une vaste jettée , qui doit se prolonger jusqu'à la hauteur de la pointe des Minimes , & dont le tiers est déjà construit , forcera la mer à se porter dans le canal du port , & à lui donner une plus grande profondeur. Déjà l'on en voit l'effet.

A Toulon , un superbe bassin de construction a été bâti dans le port même , & sur cinquante pieds d'eau de profondeur. Là même , la nature , sembloient rendre cette entreprise impossible : le génie de M. Grognard tout surmonté ; & , en dépit des calculs & des probabilités , cet ouvrage hardi existe , & existera.

(58)

LOUIS XIV.

L
Mar
terr

A

mon

quel

cône

bile

lide

quil

cet

fecti

fera

l'im

don

croi

form

réali

C

pou

gran

cevo

LOUIS XVI.

LOUIS XVI a créé Cherbourg , sur la Manche ; & le port Vendre , sur la Méditerranée , au pied des Pyrénées.

A Cherbourg , l'on a déjà précipité des montagnes entières dans la mer. Malgré quelques dommages arrivés à la crête des cônes , leur base se soutient , & reste immobile ; la digue se forme , s'élève & se consolide tous les jours , par les algues & les coquillages qui s'y incorporent ; en un mot , cet ouvrage de Titans avance , & se perfectionne d'année en année ; & , quand il sera terminé , l'imagination effrayée , & de l'immensité des travaux , & des obstacles dont il aura fallu triompher , refusera de croire que des hommes aient eu l'audace de former un pareil projet , & le courage de le réaliser.

Cette étonnante entreprise suffit seule , pour donner , dans tous les temps , une grande idée d'une nation capable de la concevoir & de l'exécuter , ainsi que du mo-

(60)

LOUIS XIV.

LOUIS XVI.

marque & du ministre qui l'ont approuvée & dirigée.

Le port Vendre, en Rouffillon, que l'on devoit nommer le port *de Vénus*, parce que c'est son ancien nom, & que ce nom est très-analogue à la beauté du climat, est situé sur la Méditerranée, au pied des Pyrénées, & à la porte de l'Espagne.

Ce port, entièrement comblé depuis un siècle, ne pouvoit pas donner asyle à une barque de pêcheur, lorsque Louis XVI est monté sur le trône.

En dix années de travaux, non-interrompus, l'on est parvenu non-seulement à ouvrir ce port aux plus forts navires marchands; mais il y a un chenal, où les vaisseaux de guerre, ceux même de 100 canons, peuvent venir mouiller sur un fond de vase excellent, & à l'abri de tous vents.

Il y a trois passes pour entrer & sortir; cinq forts, & des batteries à fleur-d'eau défendent le port; & si une escadre ennemie en forçoit l'entrée, elle seroit obligée d'ame-

LOUIS XIV.

marque de du ministre qui l'ont approuvée
& dirigée.

Le port Vendre, en Languedoc, que l'on
devrait nommer le port de Vieux, parce
qu'il est son ancien nom, & que ce nom est
très-analogue à celui de Vieux, est situé
sur la Méditerranée, au pied des Pyrénées,
& à la pointe de l'Espagne.

Ce port, entièrement comble depuis un
siècle, ne pouvoit pas donner aisément une
harque de pêche, lorsque Louis XVI est
monté sur le trône.

En dix années de travaux, non interrompus, l'on est parvenu non-seulement à
ouvrir ce port aux plus fortes navires mar-
chands, mais il y a un chenal, où les vais-
seaux de guerre, ceux même de 100 canons,
peuvent venir mouiller sur un fond de vase
excellent, & à l'abri de tous vents.

Il y a trois passes pour entrer & sortir
cinq fois, & des batteries à fleur d'eau
cèdent le port; & si une escadre ennemie
en venoit à l'attaque, elle seroit obligée d'être

ner pavillon , parce que les montagnes qui enveloppent le port , interceptant le vent , elle ne pourroit plus manœuvrer.

Une source très-abondante , & d'une excellente qualité , qui vient se jeter dans le bassin même , suffit pour approvisionner d'eau , en très-peu de temps , la plus forte escadre.

La mer n'apporte point de sables dans ce port ; il avoit été comblé par les terres qui s'ébouloient des montagnes , & que les pluies entraînoient dans le bassin.

Aujourd'hui cet inconvénient n'est plus à craindre , ces montagnes étant taillées en amphithéâtre , & couvertes de vignes soutenues par de nombreuses terrasses.

Déjà des quais , taillés dans le roc , sont construits & bordés de maisons ; des magasins sont élevés ; une très-belle place , qui domine le port , est terminée , & le commerce y est en activité : ce port reçoit déjà , année commune , trois à quatre cens bâtimens.

(64)

LOUIS XIV.

LOUIS XVI.

J'y ai trouvé un assez grand nombre de vaisseaux , dont un de Cherbourg , de trois cens tonneaux , qui venoit charger des vins : les vins & les eaux-de-vie de Roussillon , depuis l'ouverture de ce port , ont fort augmenté de valeur , ainsi que toutes les productions de cette province , qui trouvera désormais un débouché & un débit assuré de ses richesses territoriales.

Quand un jour l'emplacement désigné pour la ville actuelle ne suffira plus , l'on s'est assuré d'avance , par des sondes , que l'on pourra doubler à très - peu de frais l'étendue du port , en faisant une île de la presqu'île qui se trouve au fond du bassin ; & de vastes terrains qui sont au-delà , fourniront , au besoin , un emplacement superbe & commode , pour une nouvelle ville de vingt mille ames.

Tel est dès aujourd'hui le port Vendre ; & tel il fera un jour. M. le maréchal de Mailly , gouverneur du Roussillon , en a surveillé tous les travaux.

(66)

LOUIS XIV.

LOUIS XVI.

Pendant que Louis XVI ouvroit un port à ses escadres & au commerce , au pied des Pyrénées & sur la Méditerranée , il ordonnoit des travaux semblables à ceux de Cherbourg , à l'autre extrémité de la chaîne des Pyrénées & sur l'Océan.

L'on est occupé , dans ce moment , dans le golfe de Biscaye , à mettre Saint-Jean-de-Luz en état de recevoir des escadres , au besoin.

Ainsi , de la Manche à l'Océan , & de l'Océan à la Méditerranée , nos anciens ports ont été entretenus , réparés , augmentés : de nouveaux ports ont été créés ; & quatre-vingt vaisseaux de ligne attestent l'état de notre marine , ainsi que les matériaux préparés ou déposés pour en construire encore autant.

Voilà ce que Louis XVI a fait en douze années de règne , pour cette branche si essentielle de la puissance & de la prospérité nationales : voilà ce que j'ai vu de mes yeux.



NAVIGATION INTÉRIEURE.

LOUIS XIV a approuvé les plans du canal de Languedoc , & secondé le célèbre Riquet dans ce beau projet. Ce monument fera toujours honneur à son règne.

Le canal de Maintenon , destiné pour Versailles , & qui n'a pas réussi , a coûté à la France dix mille hommes , & cinquante millions.

NAVIGATION INTÉRIEURE.

LOUIS XVI a arrêté le plan du canal de Bourgogne , qui doit opérer une triple jonction des deux mers. D'autres canaux ont été arrêtés dans le Berry , dans la Bretagne , dans la Picardie & dans l'Ile-de-France.

Le canal du Languedoc a été augmenté de plusieurs branches nouvelles ; la plus importante est celle que l'on vient d'ouvrir à Cette , & qui , communiquant directement avec le canal qui se réunit au Rhône , donne dès-à-présent un passage sûr à tous les bâtimens qui veulent descendre du Rhône à Cette , ou remonter de Cette ville au Rhône. Précédemment ils étoient obligés de traverser l'étang de Uzès , & se trouvoient souvent , dans l'hivernage , exposés à périr , ou forcés

LOUIS XVI.

à attendre plus ou moins le retour du beau temps ; ce qui caufoit alors des retards préjudiciables aux armateurs.

Tels font les rapprochemens que j'ai eu devoir faire entre les principaux événemens & les grands objets d'administration , fous les règnes de Louis XIV. & de Louis XVI.

Et comme ce ne font pas des mots, mais des faits bien constatés, tout lecteur & tout François peut en tirer la conséquence, & se convaincre que, s'il est fait de grandes choses fous le règne de Louis XIV, il s'en est fait également de très-grandes & de très-bonnes fous le règne actuel, & que de grands & de très-grands maux du règne de Louis XIV, ont été réparés par Louis XVI.

Au refte, je n'ai pas voulu m'en rapporter à des oui-dire ; & pour m'affurer des faits par mes propres yeux, j'ai

lité, & les autres, qu'à ses courtisans, qui toujours l'enivrèrent de louanges.

J'observerai seulement que si ce monarque se distingua, sur-tout par les choses obligeantes qu'il savoit si bien faire & dire, pour encourager & récompenser ses ministres, ses généraux, & sa noblesse; il dédaigna trop le peuple, & laissoit trop appercevoir la répugnance & l'éloignement qu'il avoit pour tout ce qui ne lui paroissoit pas grand & éclatant.

LOUIS XVI.

Les Suffren, les Rochambeau, les Albert de Rions, & d'autres encore que je pourrois citer, savent par expérience, que Louis XVI se fait un devoir d'apprécier & de reconnoître l'héroïsme & les services rendus à la patrie ; & que ce Prince fait joindre, dans l'occasion, aux honneurs & aux récompenses qu'il accorde, l'expression, toujours si obligeante pour des Français, de la sensibilité.

LOUIS XVI a prouvé, comme Roi, à l'Europe entière, qu'il est pénétré des maux du peuple, & qu'il s'occupe de soulager cette classe souffrante & si nombreuse de ses sujets ; &, comme HOMME, il n'a pas dédaigné, dans le grand hiver de 1784, & dans d'autres occasions, d'aller lui-même, enveloppé d'un manteau, & inconnu, dans des greniers & dans des chaumières, porter des secours & donner des consolations à des familles infortunées, qui ne voyoient en lui, qu'un homme sensible & bienfaisant ; & qui ne soupçonnoient pas que c'étoit

LOUIS XVI.

LEUR ROI , & le Monarque de la France.

Quel torrent d'éloges eût étourdi Louis XIV en pareilles circonstances ! comme les poètes & les courtisans se feroient évertués ! Mais Louis XVI , bon , juste , humain & populaire , fuit l'éclat , hait les éloges ; & se contente de faire le bien , en silence & sans ostentation.

A Cherbourg & dans toute la Normandie, (j'en ai été témoin , & j'invoque hautement le témoignage de mille personnes de tout état) le peuple l'approchoit , lui parloit , lui recommandoit ses petits intérêts : Louis XVI l'écoutoit avec bonté , versoit des larmes de sensibilité , ordonnoit qu'on laissât ces bonnes gens l'approcher , qu'on leur témoignât des égards ; & , à son retour à Versailles , il fit examiner & faire droit sur les mémoires qui lui avoient été présentés.

RÉSUMONS donc ce que LOUIS XVI a fait depuis qu'il est sur le trône.

LOUIS XVI.

En abolissant la servitude dans ses dom-
 maines; en abolissant dans tout le royaume,
 les corvées & les tortures; en adoucissant le
 code militaire, ce Monarque a soulagé ses
 peuples, & amélioré leur sort, ainsi que
 celui de ses soldats.

En rétablissant la marine, il a réussi à
 rendre au nom français, sa considération
 sur toutes les mers; & à protéger nos
 colonies & notre commerce, qui, depuis
 tout un siècle, devenoient, dans toutes nos
 guerres, la proie de nos ennemis.

Il a préservé l'Europe de trois guerres,
 en se portant médiateur entre les Russes &
 les Turcs, entre le roi de Prusse & l'Em-
 pereur, & entre ce même Monarque & les
 Hollandais (1).

Dans la seule guerre qu'il ait entrepris,
 il a rempli le double but, d'affoiblir les

(1) L'on fait que la confirmation du traité de Kainardgi,
 la paix de Teschen, & l'arrangement relatif à l'Escaut,
 ont dus à la médiation du Roi.

LOUIS XVI.

ennemis-nés de la France , & de donner une existence politique à une nouvelle & grande nation.

Dans cette même guerre , il a protégé ou reconquis les colonies de nos alliés , & les leur a fidèlement restituées.

Par un traité de paix , le seul depuis un siècle qui soit honorable pour la France il a fait éclater sa modération , même en dictant la loi à ses ennemis , & a lavé la nation de l'opprobre dont elle étoit entachée par l'esclavage du port de Dunkerque.

Enfin , de la Manche à l'Océan , & de l'Océan à la Méditerranée , Louis XVI a fait des créations aussi grandes & plus grandes encore que celles de Louis XIV ; & en réparant les fautes de ce même Roi , Louis XVI a rendu à des millions d'hommes & de Français , la paix , l'honneur & la paisible propriété de leurs biens , en un mot , tous les droits de citoyens , qui leur avoient été enlevés par la révocation de l'Edit de Nantes.

LOUIS XVI.

Tels sont les titres de Louis XVI, à la reconnaissance de ses peuples. -- S'il étoit possible que son administration fût calomniée ; s'il étoit possible que Louis XVI, ne fût, comme Henri IV, être connu & apprécié que quand ses peuples auront eu le malheur de le perdre, puisse-je n'être jamais témoin, ni de l'injustice de ses détracteurs, ni de la justice trop tardive que l'on rendroit un jour à ce monarque !

J'ai dit la vérité, sans crainte, comme sans intérêt. Que d'autres fassent mieux ; & de leur applaudirai.

HOTEL DES INVALIDES:
ÉCOLE MILITAIRE.

P. S. Dans un moment où les circonstances ont commandé les plus grands sacrifices & une économie rigoureuse,

plusieurs personnes ont été étonnées que la suppression de l'hôtel royal des Invalides n'ait pas suivi ou accompagné la translation de l'Ecole militaire dans les provinces. Mais, indépendamment de ce que l'hôtel des Invalides a un revenu suffisant & assuré pour se soutenir par lui-même, il auroit été aussi nuisible à la gloire & aux intérêts de l'Etat, de détruire ce noble établissement, qu'il étoit utile de transférer l'Ecole militaire.

En effet, il est dans la nature que des enfans & des jeunes-gens, qui n'ont encore rien fait pour la patrie, ni pour mériter la considération publique, & qui se voient cependant traités & élevés, dans la capitale, avec une distinction marquante & même avec faste, soient imbus & beaucoup trop pénétrés de leur propre importance, & que ce sentiment

entimens précoces d'orgueil, ou plutôt
 e vanité, les rendent presque néces-
 airement insoucians, peu susceptibles
 émulation, & ridiculement altiers
 is-à-vis de leurs égaux mêmes, moins
 avorisés qu'eux. -- Il ne devoit donc
 ortir de l'Ecole militaire, toute dis-
 endieuse qu'étoit cette institution, que
 très-peu de sujets vraiment utiles &
 istingués.

Il n'en est pas ainsi de l'Hôtel royal
 les Invalides; cet établissement, fût-il
 même plus coûteux encore qu'il ne l'est
 réellement, fera toujours aussi utile à
 Etat & à la Nation, qu'il est hono-
 able pour l'un & pour l'autre.

En effet, il n'est destiné qu'à des
 ujets, officiers ou soldats, qui ont
 bien mérité de la Patrie; mais qui ne

peuvent plus la servir , soit par leur âge , soit par leurs blessures. Pénétrés de leur foiblesse actuelle , ces respectables vétérans , loin de se livrer à des sentimens d'orgueil & d'ingratitude d'après la munificence du Monarque & de la Patrie à leur égard , ne respirent au contraire , que pour bénir le Ciel & nos Rois , des soins que l'on prend de leur vieillesse. C'est - là que , réunis journellement dans le Temple du Très Haut , l'on voit avec attendrissement ces guerriers vénérables , dont les bras affoiblis ne peuvent plus défendre la Patrie , élever encore leurs mains défaillantes vers le Ciel ; & supplier le Dieu des armées de protéger nos étendards , & de guider nos soldats dans le chemin de la victoire. -- Oui , cet auguste établissement , le plus beau du règne de Louis-le-Grand , doit être sacré

& inviolable, tant que l'honneur & la sagesse présideront au gouvernement de cet Empire.

Je le répète, aucune considération ne doit permettre, dans aucun temps, d'anéantir un établissement aussi noble, & j'ose dire *aussi saint* que l'est l'Hôtel royal des Invalides; & aucune disposition, *telle qu'elle fût*, ne rempliroit jamais le même but; & ne parleroit pas, comme ce royal monument, aux yeux & au cœur du peuple & des soldats, qui se persuadent tous, qu'ils y trouveront un jour un asyle honorable, & qu'il leur sera tenu compte du sang qu'ils auront versé pour la Patrie.

Enfin, il seroit à craindre, si ce noble monument n'étoit pas conservé, ou s'il ne remplissoit plus sa destination; il

feroit à craindre que , dans des momens
de détresse , l'on ne se permît de négliger
les braves vétérans , que l'on auroit
éloignés de dessous les yeux de leur Roi
& de la Nation. Et la possibilité seule
de cet événement , ou plutôt de ce crime
politique , doit faire rejeter avec in-
dignation tout projet qui tendroit à al-
térer cet auguste & saint établissement.

F I N.

